



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Bon an, mal an**

**Lavedan, Henri**

**Paris, 1908**

16 mars 1907.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-47678](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-47678)

*16 mars 1907.*

Une huitaine de jours nous séparent du printemps. Rien ne l'indique encore et pourtant l'on devine qu'il n'est pas loin. Il a des sournoiseries de page. Il se cache, mais en laissant soupçonner sa présence. L'air a moins de rigueur, l'œil des femmes plus d'éclat, le ciel une fluidité plus douce. Tant pis s'il pleut, je prends ma canne ! Je descends mon escalier beaucoup plus vite qu'à l'ordinaire, et aussitôt la rue m'offre je ne sais quels attraits insaisissables mais certains.

Sous le porche de ma maison, un vieux à barbe d'apôtre s'applique à nouer des petits bouquets, un long fil lui pendant de la bouche. A ses pieds est un grand panier plein de pâles fleurettes en touffes.

— Oh ! que c'est gentil, mon brave homme !  
Comment appelez-vous ça ?

— Des perce-neige, monsieur. C'est la première fleur de la saison.

— Eh bien, je n'ai pas le temps aujourd'hui, mais revenez demain, je vous en prendrai.

— Demain, monsieur, je ne peux pas, parce que c'est mon jour d'hospice. Avec la sortie de l'église, l'entrée de l'hospice est ce qu'il y a de plus fructueux pour la fleur. Le malade l'aime. Il est content qu'on lui en porte sur son lit.

Me voici dehors, en plein Champs-Élysées. On dirait, ma parole, que ça sent bon ! Ce n'est pas *une idée*. Tout est pareil, mais il semble que tout soit changé. Observons mieux ? Ah ! je vous y prends, les petits enfants riches ? Nous n'avons plus nos guêtres de cuir ! Les jambettes sont nues. Et que de nourrices, Seigneur ! Des milliers... D'où sortent-elles ? Ce n'est pas possible ? Jamais les poupons ne boiront tout ce lait-là ! Il faudra jeter le reste. Sur le siège de l'auto, le chauffeur perd son poil d'hiver et les glaces des voitures sont baissées. Les landaus roulent vers le Bois avec des cerceaux accrochés à leurs lanternes. Les arbres, hélas ! n'ont rien perdu de leur noir de décembre — il faut avoir la probité d'en convenir — mais cependant, sans imagination, il y a en eux... comment dirais-je ?... un diabolin de pressentiment de vert qui ne demande qu'à partir. Enfin, le marchand de coco a endossé pour la première fois sa hotte de fer-blanc aux poignets de velours rouge, et le soleil apprête déjà les petits rires

intermittents et gouailleurs qu'il nous décochera entre deux giboulées. C'est bien le printemps. Avril est en route.

\*  
\* \*

Vous pensez que le Grincheux n'a pas manqué de venir me rendre visite au lendemain de la mi-carême ? Je l'attendais. Chaque fois qu'il éclate de griefs et de récriminations, c'est dans mon sein qu'il accourt les verser.

LE GRINCHEUX. — Êtes-vous sorti, l'autre jeudi ?

Moi. — Non. Je suis resté tranquillement chez moi. Et vous ?

LE GRINCHEUX. — Moi, je suis sorti. Je voulais voir la chienlit.

Moi. — La cavalcade ?

LE GRINCHEUX. — Si vous voulez.

Moi. — Eh bien, vous l'avez vue ?

LE GRINCHEUX. — En entier. Et je ne le regrette pas. C'était ignoble.

Moi. — Comment ! Mes neveux y sont allés, et m'ont dit au contraire que rarement fête populaire fut plus réussie.

LE GRINCHEUX. — Pardon. L'âge de ces messieurs, s'il vous plaît ?

Moi. — Vingt et vingt-deux ans.

LE GRINCHEUX, *haussant les épaules*. — J'en étais sûr ! Moi aussi, parbleu, à cet âge-là, je trouvais tout charmant !

MOI. — Parce que vous l'étiez.

LE GRINCHEUX. — Prétendez-vous insinuer par là qu'aujourd'hui ?...

MOI. — Non. Mais c'est un autre genre de charme.

LE GRINCHEUX. — J'ai donc vu cette chose, réfrigérante et douloureuse, ce cortège de désolation nationale. Sans doute la mascarade était assez bien ordonnée... Oh ! il y avait quantité de chars, très beaux et copieusement parés, les cavaliers chevauchaient d'honorables montures, les musiques jouaient presque juste et avec entrain ; assises, enfoncées jusqu'aux aisselles dans la capote des calèches, les dames des marchés, en laborieux atours, ne m'ont point paru repoussantes et ce fut, je vous le répète aussi « pas mal », aussi « pas raté », aussi *bien*, là — je suis bon prince ? — qu'il était possible. Mais... mais... mais...

MOI. — Quoi ?

LE GRINCHEUX. — Quoi ? Malgré tout, ou à cause même de son apparente et vulgaire beauté, c'était, mon ami, mon bon ami, d'une horreur qui ne se peut, en aucune langue, définir, c'était le hideux qui s'ébat en plein soleil, roi de la chaussée, l'invasion du barbare, la hurlante joie du Caraïbe sans sa pittoresque candeur, en un mot : le fléau de Dieu ! Oh ! que je souffris donc dans mes yeux, dans mon cœur, dans ma chair, au spectacle de ces états-majors du temps des croisades, de ces Ysabeaux et Blanches de Castille de

manège, de ce Napoléon qui se croyait celui des champs de bataille et qui n'était que celui du « chand de vins » ! Je gémissais pour le moins autant que l'essieu des camions chargés de branlants cartonnages et que traînaient, d'une froide épaule, six percherons humiliés. Les d'Aragnans de lavoir en selle anglaise, les Guises que l'on a vraiment envie d'assassiner, les grelottantes dames d'honneur décolletées qui attrapaient, en souriant, le coup de la mort, et les épais seigneurs Henri III aux cuisses de lutteur dans des maillots citron rompus par endroits, la face rougeaude abritée d'un loup de dame en satin vert (pour n'être pas reconnus), m'ont été, je vous le déclare, une fine torture, physique et morale.

Moi. — Pourquoi ne partiez-vous point ?

LE GRINCHEUX. — C'est que je jouissais. Ma souffrance n'était pas exempte d'une ironique volupté. Je me disais : « Voilà donc comment le peuple « souverain », sauf dans son goût, présume, comprend, et réalise la Beauté, cette Beauté avec laquelle on nous assomme en la réclamant pour lui sans cesse, à propos de tout et de rien ! Eh bien, j'en ai sous les yeux un échantillon choisi, vivant et animé. Je touche du doigt le rêve obtenu. C'est ça... »

Moi. — Je me garderai bien de vous suivre sur ce terrain, parce que nous parlerions aussitôt politique... Et alors ?...

LE GRINCHEUX. — Oui ! En effet. C'est plus sage.

MOI. — La vîtes-vous, au moins ?

LE GRINCHEUX. — La politique ?

MOI. — Non. La Reine des Reines.

LE GRINCHEUX. — Hélas ! Je crois bien ! La pauvre enfant ! Je la cherchais tout benoîtement d'abord dans un simple carrosse attelé de huit ou dix chevaux blancs... Pas du tout ! Elle était bien plus haut. En pleines nues. Du diable si je me doutais qu'il eût fallu lever le nez à ce point pour l'apercevoir ! C'est que les reines populaires veulent dominer, plus encore que les vraies !

MOI. — Parce qu'elles n'ont qu'un jour.

LE GRINCHEUX. — C'est exact. Je la vis donc, non sans effroi, de la rue Caumartin où j'étais, arriver des profondeurs du boulevard, perchée à donner le vertige sur un babélique échafaudage drapé de calicots multicolores, et, au fur et à mesure que se rapprochait la tremblante et colossale machine, j'admirais comment la privilégiée jeune fille savait occuper cet étroit et dangereux faite avec la tranquille insouciance du couvreur, car, à chaque fois qu'elle envoyait, de ses mains hermétiquement gantées, des baisers à l'idolâtre foule — pour laquelle on sentait bien qu'à cette glorieuse minute elle avait autant d'amour que de mépris, — je craignais de la voir perdre son royal équilibre, glisser du trône, et venir s'abîmer aux pieds des marquis aux jambes défectueuses qui, en bas, lui faisaient escorte.

MOI. — Vous parut-elle jolie ?

LE GRINCHEUX. — Je ne sais, car je n'osai ni ne voulus « contempler son visage ». Mais j'ai le ferme dessein, une de ces matinées prochaines, de l'aller voir de près, à son marché, parmi les poissons dont, à son ordinaire, elle tient étalage. Que voulez-vous ? J'aime les choses et les gens à leur place. Aussi suis-je certain, si — comme le prétend la renommée — cette fille est belle, qu'elle le sera cent fois plus en tablier, les bras nus étoilés ainsi que de confetti d'argent par les écailles de la carpe et du rouget, qu'en traîne de satin blanc de dix mètres, manteau bleu de conte de fées et couronne d'or en cuivre battant. Nous causerons. Elle me dira si toutes ces liesses ne l'ont pas trop éreintée, et il se pourrait très bien que, pour mon repas de midi, je lui achetasse un petit merlan. Merlan... frire-à-frire ! Voilà mes impressions de mi-carême.

MOI. — Elles sont acides. Et qu'allez-vous dire alors, grands dieux ! de la grève des électriciens ?

LE GRINCHEUX. — Mais rien. J'ai trouvé cela charmant.

MOI. — Ah ! pour le coup, vous êtes vraiment un homme à part ! Vous vous plaignez de ce qui réjouit tout le monde, et vous éprouvez de l'agrément à ce qui le désoblige !

LE GRINCHEUX. — Tel ma mère m'a fait.

MOI. — Et qu'est-ce que vous avez pu goûter d'agréable à ces ténèbres, à ce désarrois de toute une grande ville ?



LE GRINCHEUX. — Ce fut ravissant. J'avais convié un de mes vieux amis, friand de peinture, auquel je me faisais cruelle fête de révéler ma dernière acquisition, un petit Hubert-Robert à croquer, déniché avec la main pour cinquante-cinq francs chez un fripier, par terre. Il n'y avait eu qu'à se baisser. Mon ami arrive entre chien et loup. Je lui dis aussitôt : « Guette-moi là, et frotte tes yeux. » Je cours à ma chambre, je cueille le tableau, et je reviens avec, en le cachant derrière moi. « Allume vite ! » me commande mon ami qui trépignait. Je tourne le bouton. Rien. Il était six heures quarante. Déception. Petit froid au cœur. Nous allons dans la pièce voisine. Même chose. Alors, j'allumai trois bougies, munies chacune de son réflecteur en soie rose, et qui n'en revenaient pas de ce qu'on s'occupait d'elles. Puis j'en éteignis une parce que le chiffre trois porte malheur, et je consentis seulement à montrer ma trouvaille. Ah ! que j'étais anxieux ! Allait on voir suffisamment ? se bien rendre compte ? Mon ami pourrait-il apprécier à sa juste valeur le mérite de ma découverte ? Ferait-il assez clair pour que le coin de ciel bleuit dans toute sa pureté ?... que l'eau de la fontaine rejaillit bien en jolies éclaboussures contre les parois de la vasque antique ? Autant de questions que je me posais en un tumulte muet et rapide... et nous étions là tous deux, tenant chacun un flambeau, accroupis devant le fauteuil Louis XVI sur le dossier duquel était appuyé le tableautin

que nous flairions et scrutions en silence, le nez balayant la toile. Nos ombres agrandies nous caricaturaient sur les murs ; nous avions l'air d'un Daumier. Contre mon attente, le petit Hubert-Robert, bénéficiant de l'insuffisance même et du mystère de l'éclairage, apparut dans toute sa bonne grâce et avec des pénombres délicieuses de pudeur que ne lui eût pas certainement permis la brutale électricité. Je connus là une minute d'art. Quelques instants après, je me promenais à tâtons dans Paris. C'était celui d'autrefois. Je pensais vivre au temps heureux de Louis-Philippe. La lampe, le quinquet, la bougie, la chandelle, la lanterne, le réverbère à poulie, la carcel qui se monte comme une pendule avec des gazouillements d'irrigateur, toutes les pacifiques et tempérées lumières d'autrefois prenaient leur aimable revanche, et, dans l'empressement qu'un peuple mettait à enflammer leurs mèches, récalcitrantes encore par un reste de bouderie bien légitime, il y avait comme un hommage et une réparation. Oh ! l'accent nouveau des figures humaines aux lueurs bougeantes des flambeaux de cire !... la chair revenue à son propre ton naturel, n'ayant plus cet odieux et métallique éclat dont elle reluit durement sous l'ampoule. Dans les gazons, les lampions piqués çà et là, et parmi le sombre feuillage, les ballons oranges en papier, mettaient la note vénitienne d'une fête de nuit. Cela donnait grande envie d'aller en bateau, sur un lac, avec des dames.

Toutes celles qui passaient, et que l'on ne voyait qu'à moitié, prenaient tournure d'apparitions ; et celles qui stationnaient semblaient des rendez-vous. Les jupes, noyées aussitôt dans l'ombre, faisaient battre plus fort le cœur. Enfin... enfin... on s'apercevait pour un soir que le ciel existe, et l'on bénissait tout bas la résurrection des étoiles...

Je dînais dans une maison où le repas, qui fut servi aux bougies, nous parut le plus savoureux du monde, et l'on se quitta de bonne heure, comme pour six mois, après d'interminables salamalecs de bougeoirs dans l'antichambre et l'escalier. Cela nous fut une évocation des politesses de couloirs, jadis, de l'ancienne vie de château. Rentré chez moi, je lus un peu de la Sévigné au lit, éclairé par un candélabre à deux branches, et j'éprouvai une véritable et gamine ivresse à éteindre... avec un é-tei-gnoir ! dont l'anse figurait un papillon aux ailes accolées.

Ah ! oui, ces électriciens sont de braves cœurs de s'être ainsi mis en grève ! Qu'est-ce qu'il leur a pris de cesser ?

Moi. — Ne pleurez pas. Ils recommenceront.